

INTERVIEW FREDERIC BEIGBEDER

Module 04 : Regards sur une écriture

On va peut-être Frédéric Beigbeder parler de votre travail d'écrivain si vous nous permettez d'entrer dans votre atelier. Vous êtes romancier mais vous êtes aussi un aussi chroniqueur, vous êtes même un peu graphomane, vous avez des chroniques dans cinq magazines je crois, quelque chose comme ça.

Je ne sais pas, je fais une chronique dans Lire tous les mois, j'interview quelqu'un, comme vous, dans GQ, j'ai une page dans Voici toutes les semaines où je parle de tout ce qui me passe par la tête et autre journal qui s'appelle Femme aussi.

Pour moi c'est plus comme un exercice de gymnastique comme quelqu'un qui va faire du sport tous les jours, moi envoyer un article à un journal c'est muscler ma prose, mon écriture et si je ne le fais pas, j'ai l'impression de m'engourdir, tout simplement. Il faut s'exercer à écrire.

C'est un entraînement

Exactement

Par contre quand on fait du roman...

Là c'est le moment où au lieu d'être à l'entraînement on est en train de courir pour essayer d'avoir la médaille d'or.

Quand vous écrivez vous voyez en même temps ?

Le premier jet était beaucoup plus long et j'ai beaucoup coupé. J'ai fait un travail de montage pour qu'on retrouve certaines scènes au début et à la fin, pour qu'il y ait des parallèles, des allers-retours entre la garde à vue et l'enfance.

Vous l'avez fait après avoir produit un surtexte d'une certaine manière, pas avant ? Il n'y avait pas un schéma au départ.

Il n'y avait pas de schéma au départ, ensuite j'ai voulu faire des va et viens dans le temps, des chapitres brefs, alterner le rire et les larmes si possible.

Vous stockez vos chutes quelque part ou vous les effacez ?

Je les stocke dans un dossier qui s'appelle chute du livre

Pour écrire est-ce que vous êtes conseillé ? Est-ce que vous reconnaissez à votre éditeur une légitimité pour vous dire : « Frédéric, tout est très bien, mais enfin là, peut-être qu'il faudrait reprendre,... »

Mon éditeur qui s'appelle Manuel Carcassonne, c'est lui qui m'a suggéré d'approfondir le chapitre sur Charles. J'avais un paragraphe et c'est devenu un vrai chapitre parce que je l'ai fait lire à différents stades, je l'ai fait assez tôt, en première mouture, qui était des choses assez disparates.

C'est un coach ?

C'est un regard.

Vous en avez d'autre dans votre entourage ?

Oui, il y a des proches, il y a ma petite amie. Je les fais lire aussi à ma mère, mon père et mon frère, j'ai écouté ce qu'ils avaient à me dire et tous ont dit quelque chose dont je n'ai pas tenu compte et dont j'aurai du tenir compte. Tous me disaient que j'étais un peu trop larmoyant sur le dépôt et la garde à vue, que je me plaignais comme si j'étais un rescapé des camps de la mort, alors que ce n'est quand même pas si grave comme histoire. Ils se foutaient un peu de ma gueule et ils avaient peut-être raison. J'ai laissé quand même parce que dans tous mes livres il y a souvent une colère, contre la publicité, contre la dictature de la beauté, dans les précédents. Là, la colère, c'est qu'en plein Paris on torture des gens dans un lieu vétuste, délabré.

Est-ce qu'il y a des moments dans la journée, dans la nuit, dans la semaine qui sont plus favorables à l'écriture que d'autre ?

Il n'y a pas de règles, moi je travaille mieux la nuit, j'aime la nuit.

Vous n'êtes pas en boîte, non ?

La nuit je suis souvent dehors mais parfois quand je rentre je travaille ou avant de sortir, ou alors je peux aussi travailler sur une banquette dans un bar de nuit. J'ai mon carnet sur moi, mon stylo...

Vous n'avez pas besoin d'être seul, concentré, comme un ermite dans sa cellule ?

On peut être très seul dans une boîte de nuit vous savez. Si vous venez avec moi vous vous apercevrez de ça. On peut se sentir extrêmement seul au milieu de filles sublimes qui ne vous parlent pas.

Quel regard portez-vous sur la littérature en train de s'écrire, les productions d'aujourd'hui, en France. Est-ce que vous êtes comme certain adepte de l'idée qu'on fait trop d'autofiction par exemple, pas assez de récit ?

Non, je ne crois pas ça parce que c'est faire preuve d'un analphabétisme total. Il suffit de s'intéresser vaguement à l'histoire littéraire pour savoir beaucoup des plus grands chefs d'œuvre la littérature française sont des autofictions.

Et cette multiplication des titres, cette floraison à chaque rentrée ?

Ce n'est pas grave. Il y a plus grave que de voir la richesse et la diversité de l'édition française. Franchement, il y a des problèmes plus urgents à régler. En revanche les auteurs qui vous disent : « Je ne lis pas mes contemporains » me paraissent fautifs. C'est une faute professionnelle de ne pas s'intéresser à ce que font les confrères à mon avis. Moi j'aime beaucoup lire Emmanuel Carrère, Houellebecq, j'aime beaucoup manger des huîtres avec Amélie Nothomb, refaire le monde et connaître les auteurs qui vous plaisent, c'est une chance.

Le prochain roman, ça c'est un virage dans votre travail ?

C'est pas mal comme titre, Le Prochain roman, vous m'avez donné une idée. « Le Prochain Roman ». Alors aucune idée. Vous savez je suis vide, mais vraiment vide, comme je ne l'ai jamais été.

Vous n'avez pas encore en chantier un autre...

Non et je pense... Il ya des écrivains qui publient un livre en ayant déjà commencé le suivant. Je ne suis pas du tout comme cela.

Les enfants méritent d'être espacés.

Oui, il faut vivre, il faut se remplir, se nourrir, pour pouvoir un jour fabriqué quelque chose.

En tout cas l'équipe d'Interlignes souhaite un grand succès à un Romain Français et je le souhaite d'autant plus volontiers parce que c'est certainement votre meilleur livre et que beaucoup de lecteurs méritent de le découvrir. Merci Frédéric Beigbeder.